

« Les enfants de la postcolonie » et « la république mondiale des lettres »

Babou DIÈNE

Résumé

Abdourahaman Waberi, Fatou Diome, Alain Mabanckou sont des écrivains phares dont les productions romanesques sont à la croisée des cultures. En inscrivant leurs productions dans la littérature-monde, ils inventent des fictions à l'écoute du monde, des récits qui interpellent toutes les consciences. Ils imposent de nouvelles normes à la littérature africaine devenue un maillon de la République mondiale des lettres. Cette entreprise de renouvellement qualitatif dans le champ de la littérature africaine débouche sur une esthétique qui ancre les romans de cette génération dans une sphère internationale. Les romanciers de la postcolonie consolident cette démarche par un déplacement des repères identitaires qui brouille les critères de classification régionaliste. Les jeux et les enjeux de l'écriture nouvelle confèrent aux œuvres une bonne réception et à leurs auteurs une audience de plus en plus élargie. C'est en cela qu'ils récuse le label d'écrivains mineurs.

Mots-clés : centre-périphérie-norme-instances-consécration.

“Post colony children” and “the world republic of Arts

Abstract

Abdourahaman Waber, Fatou Diome, Alain Mabanckou are outstanding writers whose fictional productions are at the crossroads of cultures. By putting their productions in line with the world-literature, they invent fictions listening to the world, narratives that question all consciences. They impose new norms on the African literature which has become one link in the world republic of Arts. This qualitative renewal undertaking in the field of African literature leads to an aesthetics which fixes the novels of that generation in an international sphere. The game and the stakes of the new writing confer a good reception on works and an increasingly large audience on authors. That's why they challenge the label of minor writers.

Keywords: center-periphery-norm-authorities-consecration

Introduction

La question de la périphérie et du centre, de l'écart et de la norme, des littératures mineures par opposition à la littérature franco-française, a souvent agité les créateurs et critiques littéraires. Les nouvelles générations d'écrivains francophones se positionnent par rapport à ce débat. C'est ainsi que dans un article célèbre, « les enfants de la postcolonie : Esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire »¹, Abdourahman A. Waberi analyse l'évolution de la littérature africaine francophone. Dans son étude, il met l'accent sur « les enfants de la postcolonie » qui désigne une génération de romanciers à laquelle il appartient. Celle-ci regroupe une vingtaine d'écrivains nés après 1960, l'année des indépendances. En plus de leur appartenance à la même période, ces auteurs partagent une même vision littéraire. En effet, ils développent un contre-discours dont la rupture par rapport à leurs aînés se lit au niveau des opérations discursives et de la problématique identitaire qui soulève l'épineuse énigme définitionnelle de la littérature francophone. Cette énigme trouve son fondement dans la position paradoxale des écrivains par rapport à « l'institution de la littérature »² française qu'ils critiquent bien qu'elle soit leur instrument de consécration.

Parmi les auteurs de cette nouvelle génération, on peut citer Abdourahman A. Waberi, Alain Mabanckou, Fatou Diome. Leurs romans respectifs *Aux États-Unis d'Afrique*, *Bleu-Blanc-Rouge*, *Le Ventre de l'Atlantique*, font l'objet de notre analyse. Il s'agit dans cet article d'examiner les stratégies développées par ces romanciers pour sortir de la périphérie et inscrire leurs œuvres dans « La République mondiale des lettres »³. Cette formulation de Pascale Casanova renvoie à la patrie, non géographique mais spirituelle, des écrivains dont la qualité des œuvres est reconnue par les instances de légitimation et de consécration. L'intitulé de notre texte, « les enfants de la postcolonie et la république mondiale des lettres », résulte de la combinaison des titres de l'article d'Abdourahman A. Waberi et de l'ouvrage de Pascale Casanova. Cette combinaison se justifie par la problématique actuelle des jeux et des enjeux que soulève l'écriture nouvelle dans le contexte d'une littérature universelle qui laisse place à la littérature africaine francophone. En clair, comment les enfants de la postcolonie veulent-ils s'affranchir du statut d'écrivains de la périphérie ? Pour répondre à cette question, nous allons adopter une démarche thématique et intertextuelle, au tant qu'elle permet de montrer en quoi ces auteurs tendent vers l'universel au lieu de se replier sur l'Afrique. C'est ainsi que notre réflexion s'organise autour d'un schéma ternaire qui interroge d'abord les constantes axiales, ensuite le déplacement des repères identitaires, enfin la fortune de l'esthétique de ces romanciers.

¹ WABERI, A.A., 1998. Les enfants de la postcolonie : Esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire. Paris, *Notre Librairie*, 135 : 8-15.

² DUBOIS, J., 2005. L'Institution de la Littérature. Bruxelles, Éditions Labor.

³ CASANOVA, P., 2008. La République Mondiale des Lettres. Paris, Seuil.

Les constantes axiales

« Les enfants de la postcolonie », dans leur ambition de sortir de la périphérie littéraire, ont renouvelé le discours de la littérature francophone. L'une des dominantes des œuvres postcoloniales est le thème de l'immigration qui, par ailleurs, est un phénomène universel. L'importance de ce thème dans les romans de la postcolonie pousse Jacques Chevrier à théoriser le néologisme « migritude »⁴. En rompant d'avec les thèmes anciens (oralité, tradition) de la littérature francophone pour une thématique universaliste, les enfants de la postcolonie visent à récuser le centre parisien perçu comme l'incarnation de la norme. Dans *Le ventre de l'atlantique* de Fatou Diome, *Aux États-Unis d'Afrique* d'Abdourahman Waberi, *Bleu-Blanc-Rouge* d'Alain Mabanckou, le récit migratoire constitue la matrice génétique. Comme l'écrit Waberi,

*Le thème du retour au pays natal a pratiquement disparu du paysage romanesque africain : c'est le thème contraire (l'arrivée de l'Africain en France) qui fait fureur chez les jeunes écrivains [...] Le titre du roman du jeune poète congolais Alain Mabanckou, Bleu-Blanc-Rouge [...] est emblématique de cette tendance*⁵.

Mabanckou décrit la mésaventure de Massala Massala qui vient de débarquer à Paris. Tout attaché à mettre en relief le désenchantement du personnage, le romancier développe deux versions totalement opposées : celle de Moki dont le discours mirifique sur la France relève d'un brillant mensonge visant à valoriser son auteur auprès de ses compatriotes congolais ébahis par ses fantasmes héroïques ; l'autre version est celle de Massala Massala qui relate le séjour misérable de l'immigré. Elle est centrée sur la question du logement :

Ce qui me frappe dès le premier jour, ce fut cette pancarte à l'entrée de la grande porte cochère sur laquelle on lisait que le bâtiment, le nôtre, était en cours de démolition. Le numéro de l'arrêté municipal était en rouge (MABANCKOU 1998 :135).

Mabanckou fustige les conditions d'hébergement des immigrés en Hexagone. Le logement de fortune qu'ils occupent témoigne de l'infortune des clandestins comme Massala Massala :

Nous habitons là, rue Alésia, au septième étage dans une chambre de bonne au quatorzième arrondissement, rue de Moulin-Vert. Une lucarne donnant vers le ciel répandait une médiocre lumière du jour. Juste une petite lumière qui piaffait la matinée entière avant d'éclairer la pièce, car elle devait contourner les crêtes et les toits en tuile rouge des immeubles voisins. Aucune ouverture. Rien (MABANCKOU 1998 :134).

La misère est la chose en Europe la mieux partagée par les migrants. Salie, l'héroïne du *Ventre de l'Atlantique*, se souvient que les renseignements généraux « l'avaient vue porter la négritude de Senghor sur son visage [mais ils] ignoraient quel personnage [elle] pouvait bien incarner parmi *Les Misérables* de Victor Hugo » (DIOME 2003 :215). A l'image d'Alain Mabanckou, Fatou Diome décrit

⁴ CHEVRIER, J., 2004. Afrique(s)- sur- Seine : autour de la notion de migritude. Paris, Notre Librairie, 155-156 : 85.

⁵ WABERI, A. A., 1998. Les enfants de la postcolonie : Esquisse pour une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire. Paris, Notre Librairie, 135 :13.

l'arrivée de son personnage Salie en France. Trahie par son époux, elle vit difficilement de sa situation de domestique. Elle doit gagner sa vie au rythme quotidien des serpillières. Elle en fait l'aveu à son frère Madické resté à Niodior :

Embarquée avec les masques, les statues [...] j'avais débarqué en France dans les bagages de mon mari [...] Mais une fois chez lui, ma peau ombragea l'idylle, les siens ne voulant que Blanche-Neige, les noces furent éphémères et la galère tenace [...] J'avais beau dire à Madické que, femme de ménage, ma subsistance dépendait du nombre de serpillières que j'usais, il s'obstinait à m'imaginer repue, prenant mes aises à la cour de Louis XIV (DIOME 2003 :43-44).

Abdourahman A. Waberi, dans la même perspective d'universaliser sa thématique, aborde les problèmes de l'immigration, de la précarité des conditions de vie des immigrés, de la misère qui en résulte. Mais il inverse les schémas de représentation par une option nettement utopique et délibérément fantastique. Son analyse n'est pas différente de celles de Mabanckou et de Fatou Diome. Le destin de l'immigré est, de part et d'autre, implacable. Toutefois, le cadre d'accueil est subverti par une stratégie de renversement des rapports Nord-Sud. L'Afrique, sous la plume de Waberi, devient un État fédéral, le plus prestigieux et le plus prospère du monde. Il est le centre des affaires et de la technologie, la capitale des arts et des lettres, « le méridien de Greenwich »⁶ de la mode. Son centre d'affaires à Massawa, sa bourse « online » à Lumumba Street, son très « high tech Kereen Valley Project » (WABERI 2006 :15), son musée Mongo Beti de Massawa en Erythrée (WABERI 2006 : 131), sa prestigieuse « University Press of Rwanda », son académie mondiale des cultures de Gorée (WABERI 2006 :17), ses appareils « made in The United State of Africa » attirent tous les miséreux euraméricains en mal de vivre. Ils débarquent en Afrique pour fuir la famine, le sida, les guerres civiles et linguistiques, en somme, toutes les formes de violence dont leurs pays sont le théâtre. Les États-Unis d'Afrique sont si envahis par les migrants que la chasse aux immigrés en situation irrégulière s'impose : « Tout le monde s'est lancé dans la chasse aux immigrés. Pas un jour ne se passe sans apporter une nouvelle affaire de disparus, de sans-papiers arrêtés et mis hors d'état de nuire » (WABERI 2006 :45). Waberi renvoie à l'Europe son propre discours anti-émigration. Il invite l'Occident à repenser sa relation avec l'Afrique. Sa vision utopique pose les jalons d'une reconfiguration du savoir universel dont l'Afrique est l'instrument de mesure.

Le romancier recourt à la mise en abyme pour aborder avec son personnage Maya, la question de la place de l'Afrique, et donc de sa littérature, dans la sphère mondiale. Il travaille à lui montrer que la norme peut, en toute chose, être incarnée par l'Afrique. C'est la conclusion du message qu'il lui adresse : « Seule l'Afrique restera au centre du monde. Tu retiendras l'essentiel ; l'Afrique était au centre, et elle le restera encore » (WABERI 2006 : 64). Une telle affirmation ne vise pas à consolider la négritude, mais à montrer que le centre est une réalité mouvante, qui fait l'objet de concurrence et de rivalité. La production romanesque de Waberi vise à

⁶ CASANOVA, P., op.cit. : 135.

établir la vérité de ce propos. Les enfants de la postcolonie imposent l’Afrique par la fiction pour montrer que l’Occident ne détient pas le monopole du savoir. C’est pourquoi ils inventent de nouvelles formes de représentation, de pensée, une vision d’un monde globalisant. En écrivant des romans qui disent le monde et embrassent les enjeux de l’humanité, les enfants de la postcolonie travaillent à l’élaboration d’une littérature-monde c’est-à-dire d’une littérature dont la qualité est universellement reconnue. C’est le lieu de préciser qu’Abdourahman Waberi et Alain Mabanckou font partie des quarante-quatre signataires du « Manifeste pour une littérature-monde en français » publié par Le Monde du 16 mars 2007. Ils ont conscience, comme d’ailleurs le précise ce document, que :

« le centre, ce point depuis lequel était supposée rayonner une littérature franco-française, n’est plus le centre ; le centre jusqu’ici [...] avait eu cette capacité d’absorption qui contraignait les auteurs venus d’ailleurs à se dépouiller de leurs bagages avant de se fondre dans le creuset de la langue et de son histoire nationale : le centre [...] est désormais partout, aux quatre coins du monde. Fin de la francophonie. Et naissance d’une littérature-monde en français »⁷.

Waberi reproblématise une question épistémologique et prend position par la fiction. Il porte la double casquette du romancier qui crée et du critique littéraire qui définit les voies esthétiques. Ses prises de position dans les revues littéraires, notamment la revue Notre Librairie, en témoignent éloquemment. Conscient de cette démarche presque iconoclaste, il explique :

« La figure de l’écrivain est si rare et si fragile dans nos régions où la dictature de l’oralité est encore triomphante, l’illettrisme la norme et la faim du livre partout endémique ; c’est pourquoi il nous faut tout à la fois penser et faire marcher à plein régime la machine à fictions et fantasmes, écrire et réfléchir sur sa propre pratique scripturaire »⁸.

On est tenté de dire, eu égard aux mises en abyme éternellement liées à l’art et à sa vocation, que Waberi écrit en réfléchissant sur sa pratique d’écriture. C’est tout le sens de la deuxième partie du roman intitulée « Voyage au cœur de l’atelier » (Waberi 2006 :125-177). Tout au long de ce chapitre, Waberi aborde les difficultés inhérentes à la création artistique dans les domaines de la sculpture, de la peinture, des poèmes visuels. La question de la réception de l’œuvre d’art qui relève du travail du critique devient un thème de la fiction waberienne qui récuse la suprématie de la littérature française au profit de la promotion de littératures d’égale dignité. C’est dire qu’aucun pays ne détient le monopole de la qualité. Ce débat auquel réagit Waberi prouve que beaucoup d’auteurs francophones accusent la France de se considérer comme le centre d’un monde qui les relègue à la périphérie.

⁷ « Manifeste pour une littérature –monde en français », <http://www.etonnants-voyageurs-com/spi.php> (page consultée le 20-11-2011).

⁸ WABERI, A. A., 2004. Pour commencer. Paris, *Notre Librairie*, 155-156 : 6.

Pour refuser d'occuper une position marginale, Fatou Diome, en plus de l'immigration et de la situation précaire de la femme, organise son récit autour d'un thème mondial, le football. La coupe d'Europe des nations (édition 2000) est un des socles de *Ventre de l'Atlantique*. Cet événement est suivi dans le monde entier, y compris dans l'île de Niodior, connectée à la planète par un poste téléviseur très capricieux. Les grandes vedettes, comme l'emblématique capitaine du Milan AC, Paolo Maldini, qui défilent sur le petit écran, ont fait des émules jusque dans les coins les plus reculés d'Afrique. Madické, le frère de Salie, est devenu l'homonyme de son idole italien qu'il suit à la télévision. Rien de la vie de cette star ne doit lui échapper. Si le poste téléviseur ne fait pas l'affaire des téléspectateurs, Salie est sommée de communiquer les résultats des matchs par téléphone à son tyran de frère. L'essentiel de leurs échanges porte sur la carrière de Maldini, les performances et les résultats de l'équipe d'Italie. Les technologies de l'information et des télécommunications ont rendu les frontières poreuses et rapproché les différents souffles de l'humanité. Ainsi, elles sortent l'île de Niodior de son insularité en l'ouvrant au reste du monde. Le football rapproche par la vivacité de l'émotion partagée par les téléspectateurs dispersés de par la planète.

En développant une thématique universaliste (l'immigration, la situation de la femme, l'œuvre d'art, le football), une fiction qui interpelle toutes les consciences, A. Waberi, A. Mabanckou et Fatou Diome refusent le statut de romanciers mineurs et invitent à revisiter la normalité qu'ils revendiquent d'ailleurs. Cette ambition des écrivains africains immigrés en France, à cheval entre deux cadres géographiques, pose la problématique du déplacement des repères identitaires.

Le déplacement des repères identitaires

Le désir de conquérir le monde, de refuser le statut d'écrivains marginaux, de se cantonner dans la périphérie, s'accompagne d'un déplacement des repères identitaires. A ce propos, Jacques Chevrier écrit :

« Toutes et tous, à des degrés divers, et selon une géométrie variable, ont fait le choix de vivre en France – un pays dont ils possèdent le passeport – et s'il est malgré tout logique de les considérer comme des écrivains africains [...] il est bien évident que leur discours se trouve décalé, décentré dans la mesure où ils se trouvent placés en position d'expatriés par rapport à un continent qu'ils ont quitté [...] que peut-être ils n'ont pas connu, sinon par ouï-dire, et que, d'autre part leur volonté de s'intégrer à la société française est manifeste »⁹.

Il y a, comme une volonté, chez les enfants de la postcolonie, de briser les barrières culturelles et géographiques, de déplacer les repères identitaires. Ils revendiquent l'identité française même s'ils sont originaires d'Afrique. Selon Waberi, « on pourrait les appeler franco-quelque-chose »¹⁰. C'est ainsi que le dictionnaire en ligne

⁹ CHEVRIER, J., 2004. Afrique(s)-sur-Seine : autour de la notion de migritude. Paris, *Notre Librairie*, n 155-156 : 97.

¹⁰ WABERI, A. A. Les enfants de la postcolonie, op. cit. : 12.

Wikipédia présente Fatou Diome comme « une écrivaine franco-sénégalaise »¹¹. De cette identité métissée, naît l'ambition d'aller à la conquête du monde par une littérature hybride. Sous ce rapport, le slogan de Waberi « Halte à l'hégémonie africaine » (WABERI 2006 :106) peut-être lu inversement : « Halte à l'hégémonie française ». Le contexte de mondialisation encourage un tel rêve. D'ailleurs, justifie Waberi, « l'ici et l'ailleurs sont des notions de plus en plus liées, très difficiles à démêler à l'heure de la mondialisation, y compris dans l'espace de la fiction »¹². A l'image de leurs créateurs, les personnages romanesques portent une identité instable. Salie, à la manière de Fatou Diome, rend compte de sa fragmentation identitaire :

« Chez moi ? Chez l'Autre ? Etre hybride, l'Afrique et l'Europe se demandent, perplexes, quel bout de moi leur appartient. Je suis l'enfant présenté au sabre du roi Salomon pour le juste partage. Exilée en permanence, je passe mes nuits à souder les rails qui mènent à l'identité » (DIOME 2003 : 254).

Salie a opté pour l'exil parce qu'il offre la possibilité de renaître sous des cieux propices. Elle le signifie en ces termes :

« L'exil, c'est mon suicide géographique [...] il est pour moi gage de liberté, d'auto-détermination. Partir, c'est avoir tous les courages pour aller accoucher de soi-même, naître de soi étant la plus légitime des naissances » (DIOME 2003 : 226-227).

A ce sujet, le choix de s'installer en France, pays d'égalité, de fraternité et de liberté, selon la devise, est très illustratif. Et comme pour donner raison à Salie, Waberi écrit : « Le lieu de naissance n'est qu'un accident, la vraie patrie, on se la choisit avec son corps et son cœur » (WABERI 2006 : 25). Aussi, les enfants de la postcolonie ont-ils choisi un double soi, « moi d'ici, moi de là-bas » (DIOME 2003 :225), écrit Fatou Diome. L'exil est toujours une occasion de déplacer les repères identitaires. En quittant sa Normandie natale pour Asmara, Maya, comme Salie, opère une métamorphose que lui rappelle son interlocuteur : « Après tout, ta mère première n'est-elle pas d'ethnie française, très probablement de souche normande, même si, toi, tu es pleinement africaine par décret du destin ? ». Dès son enfance, Maya subit une évolution identitaire. En raison de son caractère sublime, le regard social la transforme en ange : « Elle a la grâce des anges, c'est pourquoi on l'appelle Malaïka » (WABERI 2006 :23). Et comme pour mettre en relief cette identité mouvante, le roman s'organise autour d'un triple voyage : La première partie est intitulée « VOYAGE À ASMARA CAPITALE FÉDÉRALE » (WABERI 2006 :10-126), la deuxième « VOYAGE AU CŒUR DE L'ATELIER » (WABERI 2006 :127-177), la troisième « VOYAGE AU CŒUR DE PARIS, FRANCE » (WABERI 2006 :178-233). A cause de ses nombreux déplacements et son tempérament mobile lié à sa vocation d'artiste, Maya sera définie comme « une voyageuse en quête d'idéal artistique, [une] nomade perpétuelle bivouaquant dans le sillage de ses parades vagabondes » (Waberi 2006 :145). C'est en cela qu'elle rappelle Abdourahman A Waberi

¹¹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Fatou_Diome (page consultée le 24 -12-2011).

¹² WABERI, A. A., Les enfants de la postcolonie, op.cit : 14.

et, de manière générale, « les enfants de la postcolonie » qui sont de grands voyageurs. Ces identités fluctuantes, s'observent aussi dans le roman d'Alain Mabanckou. En effet, lorsque Massala Massala arrive en France, en provenance du Congo, son mentor Moki le confie à Préfet, un homme d'une moralité douteuse, chargé de lui trouver du travail. Ce dernier l'oblige à renoncer à son état civil pour renaître en Guadeloupe. Il en fait l'aveu en ces termes :

« J'avais un faux acte de naissance et une vraie déclaration de perte. En moins d'une semaine, j'étais devenu citoyen français comme tout autre puisque'on me délivra une carte d'identité en bonne et due forme. Mes nouveaux nom et prénom étaient Marcel Bonaventure. J'étais né à Saint-Claude en Guadeloupe, une contrée que j'ignorais » (MABANCKOU 1998 :162).

Comme tous les grands bandits de ce monde, Massala Massala change d'identité en fonction de l'objectif que lui impose Préfet. Lorsqu'il s'est agi de confectionner des chèques pour l'achat frauduleux de tickets de transports, cet homme lui présente une enveloppe. Le personnage-narrateur confesse :

« En l'ouvrant, je restai sans voix. Une autre pièce d'identité, avec une photo, identique à celle que j'avais arrachée du mur de notre chambre [...] C'était moi [...] J'avais sur la carte d'identité un autre nom que Marcel Bonaventure : je m'appelais Èric Jocelyn-Georges » (MABANCKOU 1998 :173).

Massala Massala devenu d'abord Marcel Bonaventure, ensuite Èric Jocelyn-Georges finira son séjour en prison. Accusé d'escroquerie, d'usurpation d'identité, de faux et usage de faux et autres infractions, il croupit à la maison d'arrêt de Saint-Denise sur Seine.

La double identité des écrivains, corollaire de leur double immersion culturelle, engendre une introspection littéraire à vocation universelle. Les écrivains partagent avec leurs personnages les mêmes expériences, celles qui reflètent des préoccupations mondiales et non spécifiquement africaines. En partant d'une écriture de soi ou d'une auto-écriture, ils déploient finalement une écriture d'ouverture et d'universalité. C'est pourquoi Lydie Moudileno défend que « ces jeunes écrivains [...] posent un défi à l'historiographie littéraire »¹³ en raison du déplacement des repères identitaires. Dans cette lancée, Kossi Efovi est allé plus loin que tout le monde. En effet, l'écrivain togolais proclame que « la littérature africaine [...] n'existe pas »¹⁴.

Les écrivains de la postcolonie ont développé un discours dont la vocation est d'affranchir la littérature africaine francophone de la périphérie pour l'intégrer dans un « vaste ensemble polyphonique »¹⁵ où elle dialogue sans complexe avec les autres littératures du monde. Cette stratégie a connu une fortune appréciable.

¹³ MOUDILENO, L. citée par MONGO-MBOUSS, B., 2002. *Désir d'Afrique*. Paris, Gallimard : 67.

¹⁴ Kossi EFOVI. Entretien avec Boniface MONGO- MBOUSSA, op.cit. : 140.

¹⁵ « Manifeste pour une littérature –monde en français », <http://www.etonnants-voyageurs-com/spi.php> (page consultée le 20-11-2011).

Une esthétique couronnée de succès

Abdourahman Waberi, Alain Mabanckou et Fatou Diome ont produit des romans au carrefour des cultures et des genres. Cette nature hybride de leurs œuvres, qui résulte de leur double identité, débouche sur un dialogue interculturel. Les auteurs sont de grands lecteurs qui font preuve d'érudition à travers des carnets de références très fournis. Ce phénomène d'intertextualité par lequel un hypertexte renvoie à un hypotexte se matérialise par une interculturelité que véhiculent les œuvres. Mabanckou cite quelques vers de Charles Baudelaire (MABANCKOU 1998 :79) où ce poète dépeint les tares du lectorat. Le texte citant insère en son sein le texte cité qui devient partie intégrante de l'œuvre et de la culture du personnage qui s'y réfère. C'est dire que les romanciers s'inspirent de la culture universelle au lieu d'enraciner essentiellement leurs récits dans la géographicité africaine. Par le procédé de l'intertextualité, ils se positionnent par rapport à la littérature mondiale et aux traditions de l'art. D'ailleurs, ils ne se réfèrent pas seulement aux écrivains français. Ils puisent plutôt les ingrédients de leurs récits dans le patrimoine de l'humanité. En atteste la liste des auteurs et des ouvrages lus par Salie (DIOME 2003 :65-66). Elle révèle que sa personnalité est forgée par les auteurs que l'instituteur Ndétare, fidèle disciple de Karl Marx, lui a fait découvrir. Fatou Diome prête à son personnage son immense culture littéraire de doctorante à Strasbourg. La bibliothèque de Salie est un salon de rencontre de sommités intellectuelles venues des quatre coins du monde et appartenant à des époques et à des domaines de pensées différentes. Les philosophes (Descartes du 17^e siècle, Montesquieu du siècle des lumières) y côtoient l'écrivain russe Dostoïevski et l'Américain Hemingway, prix Nobel de littérature.

Les auteurs français, américains, allemands, sont logés à la même enseigne que les romanciers africains Mariama Bâ, Cheikh Hamidou Kane dont *l'Aventure ambiguë* rappelle l'hybridité de Salie. Les littératures du monde, française, africaine et d'ailleurs, constituent la nourriture spirituelle des personnages et, par ricochet, de leurs créateurs. Massala Massala ne fait pas exception à ce constat. Il n'évoque pas seulement des auteurs et des textes, il les commente aussi (MABANCKOU 1998 :76). Les auteurs qu'il cite sont des références universelles. Victor Hugo, la légende du 19^e siècle, André Gide et Albert Camus, tous prix Nobel de littérature, Alphonse de Lamartine, ont dépassé les frontières de la France. En les commentant, donc en dialoguant avec eux, Mabanckou positionne son œuvre dans la sphère internationale.

A l'instar d'Alain Mabanckou et de Fatou Diome, Abdourahman Waberi convoque aussi la littérature du monde. Il se réfère au monde oriental par des clins d'œil aux *Mille et une nuits* (WABERI 2006 :29), s'inspire des *Mémoires d'outre-tombe* de Châteaubriand auquel renvoie l'expression les « mots d'outre-tombe » (Waberi 2006 : 126). La voix de Victor Hugo retentit quand « la grande faucheuse aux hanches osseuses » (WABERI 2006 :62) fait penser à l'allégorie de la mort développée dans le poème « Mors » des Contemplations. De même, les auteurs évoquent des écrivains africains et de la diaspora comme Ahmadou Kourouma (WABERI 2006 :165) et Aimé Césaire (WABERI 2006 :26), des auteurs du Maghreb comme

Kateb Yacine (WABERI 2006 :26), signataire du « Manifeste pour une littérature-monde en français ». Au fond, la littérature se nourrit de la littérature, l'œuvre d'art se nourrit de la tradition artistique qu'elle recompose. Parce que son œuvre repose sur «une diversité culturelle et [un] dialogue interculturel»¹⁶, Waberi se définit comme « une abeille qui butine »¹⁷. En cela, il rejoint Josias Semujanga qui, analysant la dynamique des genres dans le roman africain, estime que « la pratique d'écriture est une sorte de butinage ignorant [les] frontières arbitraires de la culture dite nationale et des genres artistiques »¹⁸. Cette poétique transculturelle réside dans la convocation des auteurs dispersés de par le monde. Cette rencontre transforme les romans de Waberi, de Mabanckou et de Fatou Diome en une sorte de polyphonie universelle qui se veut l'expression du champ mondial du savoir. C'est pourquoi leurs œuvres, malgré une certaine rupture avec l'Afrique, sont porteuses de la « sagesse des barbares »¹⁹. Cette sagesse apparaît à travers les noms traditionnels que portent les personnages. Massala Massala veut dire « ce qui reste restera, ce qui demeure demeurera » (MABANCKOU 1998 :127). En Afrique traditionnelle, le nom est porteur de sens. Il connote parfois un destin. En tout cas, il est rarement gratuit. Massala Massala

« pensai[t] que le nom était éternel, immuable. Il pensai[t] que le nom reflétait l'image d'un passé, d'une existence, d'une histoire de famille, de ses heurts, de ses déchirements, de sa grandeur, de sa décadence ou de son déshonneur » (MABANCKOU 1998 : 127).

A la manière d'Alain Mabanckou, Fatou Diome donne aussi à ses personnages des noms pleins de sens. Beaucoup d'entre eux renvoient à la tradition sérère (le sérère est l'ethnie de l'auteur). Le patronyme de Salie, Diome, signifie en sérère la dignité. Il exhorte le personnage à rester toujours digne, à se battre pour préserver l'honneur. Wagane Yaltigué veut dire le puissant, le riche. Il est donc un homme qui incarne la puissance et la richesse. Gnarelle désigne la deuxième épouse dans une société polygame. Il ne renvoie pas à un nom mais à un statut matrimonial. Garouwalé est aussi un nom symbolique signifiant « le pique-bœuf ».

« La sagesse des barbares » se lit aussi dans l'usage des ethnotextes comme les proverbes intégrés au récit romanesque. Waberi cite un proverbe kabyle (Waberi 2006 : 209). Fatou Diome recourt également au discours parémique pour faire découvrir la sagesse traditionnelle. Son personnage Ndétare mit à profit l'adage sérère selon lequel « l'ouïe et la vue seraient les meilleures hôtessees d'accueil » (DIOME 2003 :76). D'autres occurrences proverbiales apparaissent aux pages 116, 153.

¹⁶ « Manifeste pour une littérature-monde en français », <http://www.etonnants-voyageurs-com/spi.php> (page consultée le 20-11-2011).

¹⁷ WABERI, A. Entretien avec Boniface Mongo-Mboussa, op.cit. :104.

¹⁸ SEMUJANGA, J., 1999. *Dynamique des Genres dans le Roman Africain : Éléments de Poétique Transculturelle*. Paris, L'Harmattan : 8.

¹⁹ FAYOLLE, R., 2006. *La sagesse des barbares : enseigner les littératures maghrébines et africaines de langue française*. Paris : Notre Librairie, 160 :4.

A côté de ses proverbes qui expriment une vérité d'évidence, une vérité générale, Fatou Diome greffe dans son discours des chants comme « Ngaïndé bougoul mboum » (DIOME 2003 :238) parodiés à des fins ludiques. Une autre chanson célébrant la lutte, le sport- roi au Sénégal, est insérée à la page 194.

Abdourahman Waberi gratifie son lecteur de deux leçons de linguistique portant sur l'importance et la richesse du somali devenu la langue de la diplomatie. Le français par contre est rabaissé et considéré comme une langue barbare.

La réception des romans de Waberi, de Mabanckou et de Fatou Diome est la juste mesure de leurs succès et de la portée de leurs messages. C'est ainsi que la production littéraire de Waberi est traduite en une douzaine de langues (l'anglais, l'italien, l'allemand, le serbe, le portugais, l'espagnol, le grec etc.)²⁰ pour que son message soit accessible à tous. Par ailleurs, le dictionnaire Le Petit Robert, dans son édition de 2007, lui consacre une note biographique. Abdourahman Waberi exerce une forte influence sur les penseurs de son temps. J. Le Clézio, dans son discours de Stockholm pour la réception de son prix Nobel de 2008, lui adresse une motion de salutation. L'UNESCO lui accorde une bourse d'écriture en 1998. En 2010, à Barcelone, s'est tenu un colloque international sur le thème : « Waberi ou l'écriture révoltée ». C'est dire que son œuvre bénéficie d'une bonne approche critique et suscite un intérêt particulier auprès de la communauté internationale des chercheurs. Waberi a remporté plusieurs prix littéraires dont le prix Albert Bernard de l'Académie des Sciences d'Outre Mer qui témoigne de son génie créateur.

Comme Waberi, Mabanckou a aussi remporté une pléiade de prix dont Le Renaudot qui consacre ses talents d'écrivain. Les prix littéraires affranchissent les écrivains francophones de la périphérie. Du coup, leurs romans cessent d'être mineurs. La consécration est la preuve que Mabanckou a réussi à imposer son œuvre dans l'échiquier littéraire universel. Il est traduit en une quinzaine de langues (l'anglais, l'hébreu, l'espagnol, le coréen, le catalan etc.). Après avoir enseigné la littérature francophone à Ann Arbor pendant trois ans, il a été remarqué par l'Université de Californie à Los Angeles qui le nomme en 2007 professeur titulaire de littérature francophone. Sa carrière d'enseignant renforce son combat littéraire, à savoir redorer le blason de la littérature francophone.

Fatou Diome également a connu la consécration. En 2003, on lui décerne le prix des Hémisphères de Chantal Lopicque pour son roman *Le ventre de l'atlantique*. En octobre 2005, elle reçoit, pour le même ouvrage, le Liberaturpreis²¹. Dans la carrière d'un écrivain, les prix littéraires sont un couronnement. Ils sont « une institution qui traduit une reconnaissance du travail d'écriture de nombreux auteurs. [Cette institution] fait non seulement le bonheur des écrivains mais également celui des lecteurs et des éditeurs »²². Ces prix sont décernés par des jurys internationaux

²⁰ [http:// www.abdourahmanwaberi.com/index/ ph](http://www.abdourahmanwaberi.com/index/ ph(page consultée le 20-12-2011).)(page consultée le 20-12-2011).

²¹ « Prix littéraires : Vingt-deux femmes à la une », cibamike.wordpress.com/.../prix.litterairesvingtdeux-femm... (page consultée le 20-12-2011).

²² *Ibidem*

auxquels prennent part certains enfants de la postcolonie. En 2009, Waberi était membre du jury Impac Dublin Literature Award 2010. Comme le remarque Bernard Mouralis, « l'inscription des écrivains africains dans la littérature mondiale »²³ est une réalité. La consécration des talents venus de la périphérie est la confirmation d'un tel propos. Ils deviennent par conséquent des références dans le domaine de la littérature. Or, soutient Pascale Casanova, « lorsqu'un écrivain devient une référence, lorsque son nom est devenu une valeur sur le marché littéraire, qu'il est consacré comme écrivain, alors on lui fait crédit »²⁴.

Abdourahman Waberi, Alain Mabanckou, Fatou Diome vivent ou ont vécu en France. Leurs romans sont écrits en français et publiés par les maisons d'édition françaises comme pour témoigner de leurs qualités. Leur choix de vivre en France et de publier en français, de jouir de la nationalité française s'explique par leur volonté de rivaliser avec les écrivains français. Le centre et la prétendue périphérie sont alors en concurrence permanente. Cette concurrence oblige les enfants de la postcolonie à ne pas s'éloigner de la France. Waberi est conscient qu'il n'aurait jamais atteint la consécration s'il était resté à Djibouti : « Mon identité littéraire s'exerce, pour l'essentiel, hors de ma contrée native. Et je suis loin d'être l'exception »²⁵, confirme-t-il. Il a déjà montré en quoi l'Afrique étouffe l'audience de l'écrivain ainsi contraint à l'exil pour s'ouvrir, partager et conquérir le progrès. C'est pourquoi presque tous les grands écrivains africains vivent ou ont vécu en France.

Les romanciers africains francophones ont compris que la capitale française est le lieu de consécration et de légitimation des œuvres littéraires. Ces instances de promotion (les maisons d'édition les plus prestigieuses, les revues littéraires les plus spécialisées dans les domaines de la littérature et de la culture, les jurys qui décernent les prix, les académies) ont élu domicile à Paris. Les enfants de la postcolonie ne peuvent pas se passer de ces instances. C'est pourquoi la France est un passage obligé pour atteindre l'universel.

En vérité, les enfants de la postcolonie reproblématisent la notion de centre. Le centre n'est plus une position géographique mais une posture mouvante. Il n'est pas figé mais mobile, il n'est pas singulier mais peut être pluriel. C'est du reste ce que laisse entendre le titre de l'article de Lieven D'hulst, « Quel(s) centre(s) et quelle(s) périphérie(s) ? »²⁶. De ce point de vue, le fait que « les enfants de la postcolonie » s'installent en France, prennent la nationalité française et occupent qualitativement ce centre de par leurs publications et leurs consécérations, montre que le centre peut être partout et que tout le monde peut l'occuper.

²³ MOURALIS, B., 2011. *Les Contre-Littératures*. Paris, Hermann Editeur : 7.

²⁴ CASANOVA, P., Op.cit. : 37.

²⁵ WABERI, A. A. Pour commencer, op.cit. : 6.

²⁶ D'HULST, L., 2003. Quel(s) centre(s) et quelle(s) périphérie(s) ? *Les Études Littéraires Francophones : Etats des Lieux*. Lille3, Presses de L'Université Charles-de-Gaulle : 85.

Conclusion

Abdourahman Waberi, Alain Mabanckou, Fatou Diome ont développé une thématique universaliste qui embrasse des interrogations liées à la sphère mondiale. Leurs œuvres, en raison de leurs qualités, bénéficient d'une bonne réception en France et dans le monde. Ces romanciers ont incontestablement réussi à ancrer leurs ouvrages dans la littérature-monde en français dont la vocation est de contester l'hégémonie de la littérature franco-française et de remettre en cause la centralité parisienne. C'est ainsi qu'ils permettent de cautionner que le talent n'est pas l'apanage des auteurs français. Les écrivains francophones en regorgent également comme en attestent leurs œuvres qui figurent au tableau des couronnements. Sous ce rapport, ces romanciers invitent à revisiter les lieux de la norme et de l'écart. Plus que la contestation de l'hégémonie littéraire hexagonale, ils récusent la notion de littérature nationale, qu'elle soit française ou africaine. Cette démarche dialectique s'accompagne d'un déplacement des repères identitaires. En effet, les écrivains de la post-colonie se définissent comme de grands voyageurs, des nomades dont la vraie patrie est la littérature. C'est pourquoi leur écriture procède d'un dialogue interculturel avec les autres penseurs du monde (poètes, romanciers, philosophes etc.).

L'interculturalité de leur production s'explique aussi par leur ancrage dans la littérature orale qui a impacté sur leur art. En définitive, les romans de la postcolonie configurent plusieurs voix dans le concert d'une littérature mondiale. Les enfants de la postcolonie revendiquent la normalité. La norme serait alors une forme d'écriture qualitativement universelle et non une littérature nationale, « nombriliste et égocentrique »²⁷. Vu sous cet angle, Abdourahman Waberi, Alain Mabanckou et Fatou Diome reposent la question du centre et de la périphérie, de la norme et de l'écart. Ces concepts méritent d'être repensés pour une meilleure redéfinition des littératures francophones dont la problématique reste toujours posée.

²⁷ [http:// www.evene.fr/livre/actualite/litterature](http://www.evene.fr/livre/actualite/litterature) (page consultée le 06 mai 2013).

Références bibliographiques

- BOURDIEU P., 1998.** *Les Règles de l'art : Genèse et structure du champ littéraire.* Paris, Seuil, 567p.
- CASANOVA P., 2008.** *La République Mondiale des Lettres.* Paris, Seuil, 504 p.
- CHEVRIER J., 2004.** Afrique(s)-sur-Seine : autour de la notion de migritude, Paris, *Notre Librairie*, 155-156 : 96-100.
- D'HULST L. et MOURA J.M., 2003.** *Les Études Littéraires Francophones : État des Lieux.* Lille, Presse de l'Université Charles-de-Gaulle, 292 p.
- DIOME F, 2003.** *Le Ventre de l'Atlantique.* Paris, Editions Anne Carrière, 255 p.
- DUBOIS J., 2005.** *L'Institution de la littérature.* Bruxelles, Éditions Labor, 238 p.
- FAYOLLE R., 2006.** *La sagesse des barbares : enseigner les littératures maghrébine et africaine de langue française.* Paris, Notre Librairie, 160 : 82-87.
- MABANCKOU A., 1998.** *Bleu-Blanc-Rouge.* Paris, Présence Africaine, 222 p.
- MAMBENGA-YLAGOU F., 2006.** Problématique définitionnelle et esthétique de la littérature africaine francophone de l'immigration. *Cauce, Revista Internacional de filologia y su didactica*, 29 : 273-293.
- MONGO-MBOUSSA B., 2002.** *Désir d'Afrique.* Paris, Gallimard, 326 p.
- MOURALIS B., 2011.** *Les Contre-Littératures.* Paris, Hermann Editeurs, 207 p.
- N'GORAN D., 2009.** *Le Champ Littéraire Africain : Essai pour une Théorie.* Paris, L'Harmattan, 289 p.
- SEMUIJANGA J., 1999.** *Dynamique des Genres dans le Roman Africain : Éléments de poétique trans-culturelle.* Paris, L'Harmattan, 207 p.
- WABERI A. A., 2006.** *Aux États-Unis d'Afrique.* Paris, JC Lattès, 233 p.
- WABERI A. A., 2004.** Pour commencer. Paris, *Notre Librairie*, 155-156 : 6-7.
- WABERI A. A., 1998.** *Les enfants de la postcolonie : Esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire.* Paris, Notre Librairie, 135 : 8-15.

Webographie

[http //www.even.fr/livre/actualite/litterature](http://www.even.fr/livre/actualite/litterature) (page consultée le 06 mai 2013).

[http : // www.alainmabanckou.ind.biographie.html](http://www.alainmabanckou.ind.biographie.html)(page consultée le 20-11-2011).

[http :// www.abdourahmanwaberi.com.index/ph](http://www.abdourahmanwaberi.com.index/ph)(page consultée le 20-11-2011).

« Manifeste pour une littérature-monde en français », [http:// www.etonnants-voyageurs-com/spi.php](http://www.etonnants-voyageurs-com/spi.php) (page consultée le 20-11-2011).

« Prix littéraires : Vingt-deux femmes à la une », cibamike.wordpress.com/.../prix.litterairesvingt-deux.femm...(page consultée le 20-12-2011).

« Prix littéraire Renaudot à Alain Mabanckou », www.sangonet.com/alain-mabanckou_.Prenaudot(page consultée le 20-11-2011).